

## **NOTES DE LECTURE**

**Djazaïrouna, l'atlas pratique de l'Algérie, 198 pages, cartes non numérotées, Editions de l'Institut national de cartographie et de télédétection, Alger, 2004. ISBN : 9947-0-0593-3**

Fait rarissime en Algérie, la mise sur le marché d'un atlas mérite d'être hautement saluée d'une part, et d'être portée à l'attention du lectorat universitaire et du public intéressé d'autre part.

Cet atlas est naturellement parsemé d'une collection de cartes, de photos aériennes et d'images satellitaires couvrant différentes zones caractéristiques du territoire national. Idée astucieuse facilitant largement le repérage des espaces, la présentation de mise face à face de cartes au 1/7500° et de photos aériennes d'un même secteur urbain central, de grandes et moyennes villes considérées comme importantes par leurs fonctions économiques et administratives : les villes d'Alger, Oran, Constantine, Annaba, Sétif, Batna, Bejaia, Tizi Ouzou, Bordj Bou-Arerdj, Mascara, Mostaganem, Ouargla, El Oued et Tébessa, est pratique ; toutefois, il nous semble que certaines autres villes méritaient aussi d'être exposées : Tlemcen, Ghardaïa, Tamanrasset.

Une place centrale est accordée aux cartes des milieux naturels, parfois accompagnées d'un commentaire ; bien des cartes reprennent, souvent, des travaux de recherche anciens « plus ou moins oubliés » et leur exhumation est certainement une très bonne chose, pédagogiquement parlant, car beaucoup d'universitaires et de praticiens ignorent -ou font semblant d'ignorer- les remarquables travaux élaborés par les chercheurs (Gausson...) et les institutions de la période coloniale (Gouvernement général de l'Algérie, Université d'Alger, Institut de recherches sahariennes...) ou même, celle de l'après – indépendance (Secrétariat d'Etat au plan, Ministère de l'agriculture et de la réforme agraire, Agence nationale des ressources hydrauliques, Centre de recherche en astronomie astrophysique et géophysique, Office national de la recherche géologique et minière...) ; c'est le cas par exemple des cartes géologiques, sismiques, géomorphologiques, climatiques et biogéographiques (bioclimats, phytogéographie, végétation naturelle...). Une autre collection de cartes, dessinées à partir de données statistiques officielles nationales ou sectorielles, ne sont parfois que des croquis de répartition qui n'obéissent, malheureusement pas, aux techniques de la représentation cartographique.

Ainsi, sont exposées 9 rubriques sectorielles, plus ou moins correctement traitées, portant sur l'organisation administrative, la population, l'organisation sanitaire, l'éducation nationale, l'enseignement supérieur et la recherche scientifique, l'agriculture, les ressources minières et énergétiques, les voies de communication et les transports, et le tourisme.

Il nous faut souligner l'apport cartographique, tout à fait récent, permis par le traitement de l'information à travers la conception de cartes relatives aux phénomènes sismiques, aux migrations internes, à la recherche scientifique et au développement technologiques, aux zones humides, aux barrages d'Algérie et aux transferts d'eau, ainsi qu'aux gisements et réseaux de transport des hydrocarbures. Néanmoins, un effort portant sur l'élaboration des légendes cartographiques reste à faire pour rendre la lecture cartographique aisée et appliquer les normes pédagogiques conventionnelles. En revanche, un progrès a été fait pour ramener à leur juste valeur quelques toponymes qui donnent tout leur sens à la connaissance géographique ; c'est le cas, par exemple, de l'utilisation du mot Hautes plaines steppiques au lieu de Hauts plateaux steppiques.

Richement pourvu en cartes topographiques (1/500 000°...), cet atlas peut être facilement utilisé par le secteur du tourisme et pourrait remédier de fait, à l'indigence de cartes algériennes disponibles sur la marché commercial ; de même qu'il peut aider à circuler dans de nombreuses grandes villes algériennes qui ont connu -faut-il le rappeler ?- une bien forte extension urbaine depuis un tiers de siècle ; dans ce cas précis, le repérage des tissus urbains centraux par la lecture de la carte et de la photo aérienne correspondante est une idée astucieuse, qui pourrait contribuer, modestement il est vrai, à réconcilier l'Algérien avec son espace.

**Abed BENDJELID**

**Badra Moutassem-Minouni, Passion d'Algérie. Chroniques de tourments et d'obsessions, Editions KARTHALA, 2006, 188 p.**

Les écrits sur l'Algérie par une génération qui a connu la période coloniale, l'indépendance puis celle dite de la *décennie noire*, se présente comme une épreuve où s'entrelacent de douloureux témoignages liés à la répression. Badra Moutassem-Mimouni s'inscrit dans cette lignée et exorcise son aversion en retraçant les vies de Bahia d'abord, puis de Nora, frappées dans leur jeunesse par les horreurs de la guerre. La guerre des colons qui fit de la mère de Bahia une des nombreuses victimes torturées et assassinées par l'armée française, et la guerre des terroristes.

Deux tableaux suggérant des rapprochements et une certaine similitude d'actions pour le moins démentes. « *Et voilà que quarante ans plus tard, des hommes et des femmes sont violés, avilis, tués par des « choses » se réclamant de l'islam comme les soldats de la grande France se réclamaient des droits de l'homme, comme les nazis se réclamaient du grand Reich et au nom de la pureté de la race arienne, comme les sionistes se réclament du droit de l'histoire. Comme Bush se réclame de la démocratie !* ».

Tantôt pamphlet, tantôt récit faits de souvenirs et de tourments, la litanie se conjugue à la colère pour décrire crûment et sans concession des scènes de violence insoutenables. Bahia et Nora, symboles du passé et du présent où se concentre une part de l'histoire de l'Algérie, évoquent en fait les représentations et les itinéraires de vie de milliers d'Algériennes. Nombreuses, sans doute, sont celles qui s'y identifient pour avoir vécu et ressenti vraisemblablement les mêmes pulsions naturelles et humaines d'aspiration au savoir et à la liberté. A la gloire du père, le message à retenir, se veut instructif d'un état d'esprit qui avait fait aussi les honneurs de la jeune Algérie indépendante. Une période faste à reconquérir ? Un rêve en tout cas que Badra Moutassem-Mimouni nous transmet en rappelant le conte du bon et du méchant pour toujours nourrir l'innocence constructive des enfants. « Passion d'Algérie » est aussi un acte d'engagement, qui réaffirme résolument sa réfutation d'une situation périlleuse que traverse l'Algérie et qu'il faut espérer conjoncturelle.

**Ammara BEKKOUCHE**

**Mythes et réalités d'un désert convoité : Le Sahara. Jean Bisson, 479 pages, Paris, L'Harmattan, 2003. ISBN : 2-7475-5008-7**

Cette synthèse portant sur le Sahara présente une formidable somme d'informations puisées durant un demi-siècle de recherches faites par Jean Bisson sur le terrain de différents pays (Algérie, Tunisie, Libye, Mauritanie) et complétées par des incursions dans les pays de la frange saharo sahélienne.

Couvrant 8 500 000 km<sup>2</sup> et habité par 7 000 000 de personnes, ce milieu naturel aride chevauche sur l'Afrique du nord et l'Afrique subsaharienne ; c'est dire là, la portée de son rôle géostratégique en ce début de millénaire caractérisée par la mondialisation et la protection de l'environnement. Dans cet ordre d'idée, cet espace naturel est une zone d'échanges multiformes qui, dotée d'importantes ressources minières et

énergétiques, reste géographiquement fractionnée entre huit Etats africains reconnus. Certes, il demeure caractérisé par un sous-développement de niveau différencié, mais il connaît, depuis les indépendances africaines des transformations démographiques, économiques et spatiales indéniables. Par ailleurs, le Sahara apparaît aussi dans le texte comme une zone de conflits politiques récurrents en raison des enjeux territoriaux et économiques, c'est-à-dire un désert convoité tant par des pouvoirs étatiques africains en place que par les grandes puissances mondiales.

La lecture attentive de ce livre structuré en six parties, nous permet de hiérarchiser les idées exposées par l'auteur. Ainsi, à côté des multiples permanences décelées et étudiées dans les différents secteurs géographiques sahariens par Jean Bisson, nous tenons à souligner la place accordée aux diverses mutations enregistrées sur le terrain depuis la fin des années 50. Une des transformations les plus marquantes se rapporte à la croissance démographique car *« depuis les années 1955-62, qui ont été celles du début de l'exploitation des richesses du sous-sol et de l'accession à l'indépendance de divers Etats se partageant l'espace saharien, la population du Sahara s'est accrue d'environ 5 000 000 de personnes : il s'agit d'une croissance inconnue jusqu'alors »*. En effet, cet espace ne perd plus de population, la retient et même en attire. En ce sens, l'urbanisation est un constat tout à fait concret. La multiplication des villes permet de dessiner l'armature urbaine saharienne qui est géographiquement déséquilibrée ; en effet, *« les villes les plus nombreuses se situent sur la frange septentrionale du Sahara »*. Cet affermissement de la trame urbaine donne implicitement une idée sur l'intensité des migrations humaines en direction du Sahara, que ce soit à partir de son Nord ou de son Sud.

La deuxième métamorphose relevée se rapporte au rôle de l'Etat en tant que pouvoir politique qui définit peu ou prou ses programmes de développement et de financement ; *« ainsi, la promotion des régions sahariennes n'a pu atteindre un tel degré (de développement) que parce que les dirigeants des Etats ont pris la mesure de l'enjeu que constitue la possession de l'espace et l'intérêt qu'il peut représenter en poids économique, militaire, politique, diplomatique, voire symbolique... »*. Ces diverses actions d'aménagement territorial (découpages administratifs, promotion administrative d'agglomérations, grands travaux d'infrastructure, équipements collectifs, habitat...) sont illustrées par des cartes, déjà utilisées dans de nombreux articles, mais redessinées pour ce texte. N'oublions pas enfin, la place accordée par l'auteur aux conflits politiques nés entre des Etats africains et/ou des groupes d'ethnies

habitantes (Sahara Occidental, révoltes des Touaregs, différend portant sur la Bande d'Aouzou...).

L'oasis, finage modelé par de « vieilles sociétés » maîtrisant le savoir-faire hydraulique est qualifiée de « *monument historique* » par l'auteur. La maîtrise hydraulique est approchée à travers les différents modes de techniques d'irrigation pratiquées localement (foggaras du Gourara et du Tidikelt en Algérie, seguias du Ziz-Tafilalet au Maroc, forages du Jérid en Tunisie...). Si les techniques d'irrigation traditionnelle, mises en place par de vieilles sociétés hydrauliques, semblent condamnées à moyen ou long terme car impliquant une production agricole faible, quelques pouvoirs politiques centraux ont logiquement tenté de mettre en valeur de nouveaux périmètres d'irrigation grâce aux énormes potentialités des nappes fossiles sahariennes. Ainsi, les réalisations agricoles modernes sont spectaculaires ; « *l'installation de rampes-pivots regroupées en grands ensembles (Gassi Touil, Touat... en Algérie, Al -Maknusah-Barjuj au Fezzan, Koufra dans le Désert Libyque) ou, plus rarement, isolées auprès d'oasis, a paru le moyen le plus prometteur d'obtenir rapidement une production massive de céréales : n'est-on pas allé jusqu'à qualifier de "stratégique" ce type d'agriculture ?* ». En dépit du volontarisme imprimé par les politiques étatiques, ce type d'agriculture apparaît encore fragile, même si l'objectif recherché vise à limiter la dépendance céréalière.

Localement, une agriculture péri urbaine fondée sur les cultures fourragères, maraîchères et dattières, développée au sein de petites exploitations familiales, connaît un grand succès comme dans les Ziban (Algérie) ; profitant de marchés urbains littoraux proches, de petits propriétaires ont permis un « *remarquable développement agricole des Ziban (qui) illustre la formidable capacité dont sont capables des communautés rurales* » et ce, dans des conditions climatiques extrêmes. Une partie de cette production agricole fait l'objet de transactions commerciales du Sahara vers le Nord maghrébin (maraîchage, dattes dite *deglat nour*...) et vers le Niger et le Mali (dattes communes), alors que les pays sahéliens écoulent du bétail sur les marchés urbains sahariens.

L'ouvrage se termine par une série d'études de géographie régionale (le Bas Sahara algéro-tunisien, le Centre-Ouest saharien des vieilles paysanneries, le Désert mauritanien, le Sahara Touareg,...) qui font ressortir l'extrême diversité des espaces, des ethnies et des problématiques de développement posées à chacun d'entre eux. Dans ce Sahara, partagé entre les différents pays africains, les mutations rapides restent toutefois complexes ; quant à la recomposition tribale, elle est loin

d'être achevée face à des Etats-nations - pour certains- en voie d'affermissement. Dans cet immense désert qui a basculé en un demi-siècle dans l'urbanité, les échanges formels, les trafics informels et la mobilité des hommes prennent de la consistance à travers des frontières politiques, au demeurant bien difficiles à contrôler.

Fin connaisseur de l'espace saharien qu'il a parcouru durant des décennies, Jean Bisson qui déconstruit avec brio et humour toute une collection de « mythes sahariens » et étale son savoir scientifique, nous laisse en héritage une œuvre de qualité, cinquante ans après celle élaborée par son maître Robert Capot-Rey. Le déroulement des idées est enrichi par de nombreuses études de cas réalisées - dont celles fondamentales portant le Gourara algérien, son terrain privilégié- de recherche au cours de sa vie de chercheur ; c'est dire enfin, le plaisir qu'éprouve le lecteur à le suivre tout au long de cet ouvrage.

**Abed BENDJELID**